



"Il a fini par démissionner, sans rien négocier. Il a coupé les ponts avec toute l'équipe et à changé de région. C'était comme une rupture amoureuse".

Témoignage recueillie auprès d'une salariée, commentant le départ d'un collègue.

Le rapport que nous entretenons avec le travail est plus qu'un rapport social – "obtenir de la reconnaissance" et un rapport économique – "gagner sa vie". C'est un rapport intime, pulsionnel, existentiel. Et la motivation ressentie vis-à-vis de son travail, son poste ou son entreprise, n'est pas en cause ! Au-delà de "aimer son travail" ou "ne pas aimer son travail", nous avons de l'attachement au travail, peut être plus encore qu'il nous attache ! Mais qu'est-ce que travailler ?

Résumé de l'article :

Travailler participe de la transformation du monde, voir de sa création. C'est engagé son énergie vitale, vers la survie et la réalisation de soi. Travailler ne peut se confondre avec le sens commun qui masque la dimension pulsionnelle du travail et qui le pose dans un rapport social essentiellement de reconnaissance et d'utilité sociale.



La société et l'histoire du sujet se confondent pour attribuer des places pour engager le capital créatif et temps. Ainsi, plus on aime son travail... plus le sujet est sensible aux changements qui s'imposent. "L'objet changé" ne ressemble plus à "l'objet aimé". L'organisation du travail et les modalités de son changement peuvent occulter ou nier l'économie psychique du sujet et les liens subtils qu'il tisse avec le travail. Le sujet va en souffrir, comme dans une relation amoureuse, qui est marquée par la déception ou l'intervention d'un tiers.

Un sujet qui souffre se défend naturellement de cette souffrance : haïr son travail comme haïr un ancien partenaire, est une défense, efficace. Désaffectionner son travail ou dénoncer ceux qui en porte l'organisation, est une entreprise de désamour, comme pour le détachement amoureux ; ce sont des processus psychiques nécessaires et surtout instinctifs, pour surpasser une déception, un choc, une séparation, entreprendre un deuil. Outre la dimension salutaire¹ de ces phénomènes, ils sont aussi la condition d'un renouveau.

Le texte renvoie à 2 émissions en podcast de France inter ("Le travail est-ce bon pour la santé" ? et "L'absentéisme au travail)... Puis énonce quelques principes pour la prise en charge d'une **personne en difficulté dans son rapport au travail, qu'elle soit collaborateur, entrepreneur chef d'entreprise.**

Enfin l'article rappelle le code du travail : **"Les employeurs sont tenus de prendre les mesures nécessaires pour assurer la sécurité et protéger la santé physique et mentale des salariés"**... et insiste sur l'auto responsabilité des entrepreneurs vis-à-vis d'eux-mêmes.

Eric RIO – Septembre 2014

1 L'étymologie du mot est explorée

Salutaire : le mot prend racine dans l'indoeuropéen *sol* et ses dérivés latins et grec, qui originent les mots "solide, consolider, solidaire, sollicitude, solennelle, salvateur, salubre, saluer"... L'ensemble renvoie à ce qui est (ou rend) "massif, solide, stable, durable, sain, bon pour la santé". Saluer, selon le Robert étymologique, vient de *salutare*, qui signifie "souhaiter bonne santé à quelqu'un", salutaire ; selon Larousse, salutaire signifie "qui est propre à conserver ou à rétablir la santé physique" ou "qui peut avoir un effet intellectuel ou moral bienfaisant sur quelqu'un". Salutaire renvoie donc bien à la santé et à la relation.

